

zoom

Mes divines débauches

de Marc Menant

Dans son septième roman diablement autobiographique, Marc Menant fait l'apologie du « *dévergondement* » comme disait Madame de Sévigné. Il peint un Sardana-pale pour qui « *l'amour est le phénoménal défi du merveilleux* ». Pour paraphraser La Bruyère, il ne manque à la débauche de ce sybarite que de boire de l'eau forte : à l'inverse, justement, le narrateur de ces aventures voluptueuses dédaigne l'alcool. Une seule ivresse ? Celle des mots. Une seule règle ? Les sens ne doivent pas être altérés pour atteindre l'extase « *qui nous coupe des lois de Newton* ». Ainsi, ce dissipateur signalé sculpte-t-il son corps pour rendre grâce – et faire rendre grâce – aux déesses qui jalonneront sa vie. D'une certaine manière, il revendique une ascèse qui mène à « *la pure jouissance* ». *Mes divines débauches* est un manifeste. V. R.

Ed. du Rocher, 224 p., 17 €.